

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 298

Artikel: La vie féminine artistique en Suisse

Autor: Vuilliomenet, Jeanne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vie féminine artistique en Suisse¹



Fanny BRUGGER : Rimini

Cliché Saffa

(voir article, page 6)

Club féminin, et de reconnaître aux membres de celui-ci certains avantages qui, jusqu'à présent, appartenait exclusivement aux membres de l'A. C. S. (tryptiques, etc.).

Une femme prend la parole dans une synagogue.

Cet événement inouï a eu récemment pour théâtre une synagogue de Berlin. Lors du Congrès du judaïsme libéral qui se tint dans cette ville, une Anglaise, Miss Lily H. Montague, de Londres, a prononcé à la synagogue une conférence sur le rapport entre la religion personnelle et la religion de la communauté. Les murs ne se sont pas écroulés. *(Semaine religieuse.)*

Étudiantes en théologie.

Le nombre des étudiantes fréquentant les facultés de théologie allemandes ne cesse d'augmenter. Au semestre d'été 1928, elles étaient 140 (45 de plus qu'au semestre d'été 1927), soit 34 à Tübingue, 18 à Berlin, 15 à Marbourg, 12 à Erlangen, 9 à Greifswald, 8 à Heidelberg, 8 à Münster, 7 à Kiel, 5 à Iéna, 5 à Rostock, 4 à Göttingue, 4 à Halle, 4 à Königsberg, 3 à Leipzig, 2 à Bonn et 2 à Breslau. *(Semaine religieuse.)*

Avis important

Nous rappelons à tous nos abonnés de Suisse qu'ils peuvent verser durant ce mois le montant de leur abonnement pour 1929 à notre compte de chèques postaux N° I. 943, et cela dans tous les bureaux de poste. Nous les prions instamment d'utiliser ce mode de paiement, qui est le plus pratique pour eux comme pour nous. (Prix de l'abonnement pour une année 5 fr. Prix de revient de l'abonnement pour une année: 6 fr.)

Nous saisissons cette occasion pour remercier très vivement tous ceux qui ont déjà bien voulu, en réglant le montant de leur abonnement, se souvenir de cette différence entre le prix réel de revient et le prix officiel de l'abonnement, ainsi que ceux qui ont pensé à joindre à leur versement les 5 centimes de taxe que nous coûte celui-ci.

Pour nos abonnés de l'étranger, le meilleur mode de paiement est le mandat postal international. (Prix de l'abonnement: 8 fr. argent suisse.)

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Une des monographies publiées en allemand à l'occasion de la Saffa nous a apporté d'intéressantes précisions sur la participation des femmes suisses à la vie artistique de notre pays, précisions que les lecteurs du *Mouvement* nous sauront gré de leur résumer ici.

L'art appliqué, auquel est consacrée la première partie de cette étude, est, semble-t-il, davantage encore du domaine de la femme que de celui de l'homme. Si, de tout temps, il y eut plus d'artisans d'art que d'artistes, par contre, les objets artistiques confectionnés servent presque tous à l'ornement des logis dont la femme est reine. Elle y tient généralement très fort et ils prennent dans sa vie une grande importance. Aussi, et malgré tous les obstacles que rencontrait autrefois l'initiative féminine, la femme a prouvé souvent qu'elle possédait le goût et le sens artistique. Dès le XV^e siècle, il est des ouvrières d'art qui inventent des broderies, des tissages et des dentelles. Cependant, elles ont copié plus souvent qu'inventé. Mais alors qu'aux siècles précédents, les femmes ne songeaient même pas à faire un apprentissage décoratif, auquel les ateliers ne les auraient, du reste, pas admises, aujourd'hui les écoles leur sont ouvertes, et elles s'y peuvent préparer à de nombreuses besognes artistiques dont elles feront sérieusement leur métier, car il faut remarquer que le nombre des dilettantes d'art et for-

tement en diminution.

Il est difficile cependant d'estimer exactement le nombre des femmes suisses exerçant un métier d'art, mais on peut affirmer qu'elles sont très nombreuses, peut-être plus nombreuses que leurs collègues masculins, ce qui s'explique par le fait que les métiers artistiques, n'étant pas bien payés, ne suffisent pas à nourrir un homme et sa famille, et sont ainsi plus fréquemment pratiqués par des femmes seules.

Peu de femmes sont architectes en Suisse. Cependant Maria Weese, l'une des auteurs de cette monographie, nous donne des renseignements intéressants sur M^{lle} Lux Guyer, l'architecte de la Saffa, ses conceptions artistiques et son œuvre, qu'inspire le souci constant de construire des maisons où l'on a su rendre plus aisé le travail ménager. Ses intérieurs pour femmes seules sont des modèles du genre. M^{me} Flora Steiger-Crawford, une Écossaise mariée à un Zurichois, est aussi une architecte de talent, qui travaille en collaboration avec son mari; et M^{lle} Monique de Meuron (Neuchâtel) exerce avec succès sa profession en France. Actuellement, à la Section d'architecture du Polytechnicum de Zurich, on compte cinq étudiantes suisses et une étrangère.

L'aménagement et la décoration des intérieurs sont enseignés dans les écoles des arts et métiers de Genève, de Bâle et de Zurich. Jusqu'à ces dernières années, l'architecte livrait la maison toute nue, si l'on peut dire; le propriétaire et les locataires l'aménageaient intérieurement suivant leur bon ou leur mauvais goût. Aujourd'hui, on fait de plus en plus fréquemment appel à des décorateurs d'intérieurs pour couvrir les parquets, décorer les murailles, choisir et placer meubles, rideaux, dispositifs d'éclairage et de chauffage, coussins, vaisselle et ustensiles de cuisine. C'est ainsi que se sont offertes aux femmes des possibilités d'activités artistiques nouvelles.

La céramique d'art occupe beaucoup de femmes suisses: le catalogue de l'exposition de céramique organisée en 1927 par le Musée d'art et d'histoire de Genève révèle un nombre plus grand d'exposantes que d'exposants. Il faut dire que la femme limite généralement son effort à la seule décoration et ne crée pas l'objet lui-même. Sauf quelques exceptions, naturellement. Des fabriques suisses de céramique emploient depuis longtemps les modèles de nos décoratrices, autant en ce qui concerne la peinture que la forme de l'objet. Une fabrique zurichoise d'objets en grès et une poterie d'art de Steffisbourg ont engagé de jeunes décoratrices. La céramique est enseignée

¹ MARIA WEESE et DORIS WILD: *Die Frau in Kunst und Kunstgewerbe*, Orell Füssli, éditeur, Zurich; prix: 3 fr. 50.

à l'École des Arts et métiers de Berne, à l'École de céramique de Chavannes-Renens, et à l'École cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne.

Parmi les décoratrices de la verrerie, il faut citer Juliette Matthey de l'Etang, une spécialiste de la peinture sur verre, et Jenny Pauli-Bruppacher. Les femmes artistes qui repoussent et cisèlent le métal, travaillent le plus souvent à leur compte et dans leur propre atelier, ce qui représente un capital de mise en train assez considérable; mais celles qui travaillent pour les bijoutiers sont trop peu payées pour vivre largement. Parmi les meilleures professionnelles du métal, on peut citer Lilly Horber-Gull, Marta Haefeli, Margrit Oswald, Klara Bosshard-Spörri, Marthe Giacomini-Piccard (Genève), dont chacun connaît les merveilleuses combinaisons de nacres et de métaux précieux. L'art de l'émail, dans lequel se distinguent M^{mes} Berthe Schmidt-Allard, Germaine de Siebenthal et Marthe Léclerc (Genève), tient de près à celui du métal. L'apprentissage se fait dans des ateliers ou à l'École des arts et métiers de Genève. Quant au métal, il y a des classes spéciales dans les écoles d'art appliqué de Bâle, Zurich et Genève, ou des ateliers disposés à accueillir des femmes apprenties.

La vie est difficile. On achète toujours des livres, mais on les fait moins facilement relire qu'autrefois. Beaucoup de femmes font de la reliure en amateurs, mais si leur travail présente une jolie apparence, il y manque presque toujours de la solidité des reliures faites par des professionnelles. Une grande partie des belles reliures artistiques faites en Suisse ces dernières années sont exécutées par des femmes. Nos relieuses travaillent généralement à leur compte; quelques-unes sont employées dans de grandes maisons de reliure. Parmi les relieuses suisses, au nombre de trente environ, il faut citer M^{mes} et M^{lles} Valentine et Marie-Louise Boyv à Genève, Gertrude et Hélène Rossel à Lausanne, Klara Forrer et Hélène Marti à Berne, et encore Alice Martin et Marthe Favre-Bulle. M^{me} Marthe Giacomini-Piccard incruste ses reliures de matières précieuses disposées avec un goût parfait.

La Suisse compte aujourd'hui un certain nombre de femmes qui empruntent à l'art graphique leurs moyens d'existence, qui dessinent des réclames, des emballages, des étiquettes, des en-tête pour les commerçants et des ex-libris pour les particuliers. L'illustration des livres, surtout des livres pour les enfants, occupe professionnellement un certain nombre de femmes qui se sont fait remarquer par l'excellence de leur travail. L'art graphique est une des seules branches de l'art appliqué qui soit bien payée, justement parce que l'artiste travaille pour des hommes d'affaires. La plupart des écoles suisses d'arts et métiers ont des classes spéciales pour l'art graphique.

A propos d'art décoratif, on peut dire que notre époque a repris goût aux couleurs vives. Les fresques murales qui décoraient autrefois les salles et les meubles du XVIII^e siècle ont un regain de faveur. Nos artistes féminines se sont lancées dans la peinture décorative et non sans succès, si l'on songe, par exemple, que lors d'un récent concours pour la décoration d'une place zurichoise, deux femmes obtinrent des prix, et pour l'une, ce fut le premier. Les femmes décoratrices suisses ont déjà à leur actif des peintures murales de péristyles, de chapelles, de théâtres, d'hôpitaux, de cliniques, de jardins d'enfants, de maisons particulières, etc. Si l'apprentissage peut se faire dans nos écoles d'art appliqué, l'enseignement n'y est pas assez pratique, pas assez fait au pied du mur. La persévérance de l'artiste et ses expériences devront remédier à cette lacune.

De tout temps, les femmes ont été occupées, soit professionnellement, soit en

amateurs, dans la mode et les textiles. Filer, tisser, coudre, broder, manier le fuseau et le crochet, c'est essentiellement du travail féminin. Le travail professionnel dans le textile consiste d'abord à concevoir et à exécuter toutes sortes de tissus, et aussi des tricotages, des dentelles, des filets, des perlages, etc.; deuxièmement à décorer des tissus par la broderie, l'ajourage, le batik, l'impression et la peinture; et troisièmement à transformer les étoffes en vêtements et autres articles, ainsi qu'à dessiner les figurines de modes.

La plus grande partie des étoffes sont tissées à la machine. Cependant, on tisse davantage à la main aujourd'hui qu'il y a vingt ans, ce qui s'explique par le réveil de notre sens artistique. L'École des arts et métiers de Zurich, pour répondre au goût et aux exigences du jour, a créé une classe de tissage qui a formé déjà des tisseuses excellentes. Quelques-unes sont allées étudier en Suède les procédés du tissage ancien et ont fondé ensuite des ateliers de tissage à la main. De la Suisse alémanique, où le tissage à la main occupe beaucoup de femmes, il a gagné le Tessin, et finalement la Suisse romande, où il insuffle une nouvelle vie à un travail tombé en désuétude. Une tisseuse vaudoise, M^{me} Julianne Vautier, en faisant exécuter ses compositions par les paysannes du Lötschental, a redonné vie à une des rares industries à domicile qui aient subsisté jusqu'à nos jours.

La dentelle à la main, coûtant très cher, est devenue un article de grand luxe. On en fait de si belles aujourd'hui qu'elles soutiennent la comparaison avec les anciennes. Les artistes qui composent les dessins les exécutent rarement elles-mêmes; elles les font faire par des ouvrières. La dentelle au fuseau est redevenue une industrie féminine à Lauterbrunnen, à Coppet et à Gruyère, en ces derniers lieux surtout, grâce aux efforts de M^{mes} Mercier et Jeanne Balland. Les artistes brodeuses sont nombreuses¹ chez nous. Le goût actuel préfère souvent aux travaux finement exécutés les plans colorés ingénieusement enchevêtrés. Un des procédés les plus exquis de décoration d'une étoffe, c'est le batik. Une foule d'objets servant à la toilette ou au décor du home sont ainsi décorés par d'habiles artistes professionnelles. L'impression à la main de tissus vendus au

¹ Qu'on nous excuse de ne plus pouvoir citer des noms, ce qui entraînerait trop loin. On les trouvera dans la monographie de Marie Weese.



Dora HAUTH : Vals-Platz

(voir article, page 6)

mètre est une spécialité des anciennes élèves de l'École cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne, où cette forme de décoration a été introduite par M^{me} Nora Gross. Les gains réalisés par les artistes des textiles ne sont pas toujours très intéressants. Les fabriques suisses qui tissent, tricotent et imprimant, commencent à avoir recours à la collaboration des artistes femmes, et deux d'entre elles ont obtenu des postes stables. Enfin, les poupées et les animaux d'étoffe ont tenté le goût artistique de quelques-unes de nos concitoyennes.

Dans la mode et les vêtements, on rencontre moins d'ouvrières d'art qu'on se l'imaginait. C'est que la plus grande partie du travail de la mode n'a rien à faire avec l'art ! Une association serait heureuse de deux femmes, dont l'une apporterait son talent d'artiste et l'autre sa capacité pour les affaires et le métier proprement dit. Pour une artiste au tempérament fantaisiste, l'invention et la coupe des costumes de bals masqués, de cortèges historiques ou autres, est une entreprise tentante. On peut aussi se spécialiser dans l'invention et le dessin de modèles pour la mode, de figurines de catalogues, etc.

Maria Weese conclut son intéressante étude par la remarque que les femmes artisanes d'art doivent s'efforcer de plus en plus d'égaliser, au point de vue technique, leurs collègues masculins. Et, si possible, les surpasser par la minutie et la finesse du travail. Plus elles développeront leurs forces intellectuelles et leur caractère, plus leur travail gagnera en valeur artistique.

* * *

Tandis qu'autrefois, et particulièrement en ce XVIII^e siècle de galante réputation, les femmes peintres étaient rares et d'autant plus fêtées, dès que leur nombre s'accrut, la lutte entre les sexes, la concurrence, fit son apparition. Dans notre Suisse presque comiquement antiféministe, cette lutte est plus âpre qu'en d'autres pays et, en bien des occasions, c'est le sexe de l'artiste qui importe et non pas son œuvre.

L'Association des peintres, sculpteurs et architectes suisses, par exemple, qui occupe une place prépondérante dans tout ce qui concerne l'art chez nous, par principe, n'admet pas les femmes comme membres actifs. Aussi les femmes artistes ont-elles formé la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, qui groupe, à peu d'exceptions près, toutes les artistes féminines suisses, qu'elles soient établies au pays ou à l'étranger. (Les professionnelles de l'art appliqué font partie de l'OEuvre.) Aujourd'hui, la Société des femmes peintres et sculpteurs compte 220 membres actifs et 250 membres passifs; elle est prospère et organise des expositions intéressantes; la Confédération lui accorde une subvention et a nommé des femmes dans les deux Commissions fédérales de l'art et de l'art appliqué. Les femmes artistes sont aussi représentées dans les jurys des expositions nationales.

Après avoir cité ces faits dans l'introduction de sa captivante monographie, M^{lle} Doris Wild passe en revue les femmes peintres de 1600 à 1850, dont le *Mouvement Féministe* a déjà parlé à propos de la rétrospective de la Saffa; puis arrivée aux temps plus modernes, s'arrête à la célèbre Louise Breslau et à Elisabeth de Stutz, que nos lecteurs connaissent toutes deux; passe ensuite à Ottilie Röderstein, Emilie Forchhammer et Clara von Rappard, en nous apportant foule de détails intéressants sur leur personnalité et leurs œuvres. Voilà pour celles qui ne sont plus.

Parmi les peintres vivantes, beaucoup de portraitistes de talent, Clara Thomann, Esther Mangold, Erika von Kager et la jeune Bernoise Helen Hoch. Quelques artistes semblent se spécialiser dans les portraits d'enfants et rendent délicieusement la fraîcheur et la grâce de leurs petits modèles, comme Margrit Eppens (Bâle), Dora Lauterburg (Berné), et Martha Spettler, de Berne aussi, qui depuis 1893 vit à Paris, où elle dirige l'Académie de la Grande Chaumière.

Les paysages et les natures mortes inspirent plus particulièrement les Zurichoises Gertrud Escher, Emmy Feuner et Fanny Brügger. Trois peintres, mortes depuis quelque dix ans, Marie Stückelberg, Else Thomann et Marguerite Vallet transportaient leur chevalet dans le pays valaisan, et elles y ont peint de beaux paysages et des figures pittoresques. Marguerite Vallet fut un talent précoce, puisqu'elle exposa pour la première fois à l'âge de seize ans. Bertha Züricher lui ressemble par le choix des

sujets et leur technique, et Klara Borter s'est vouée aux types pleins de caractère des paysans de l'Oberland bernois. Encore nombre de paysagistes: l'aquarelliste Hélène L. Lhardt, Luise Weitnauer, Amy Moser qui peint des paysages de villes en tons éteints, Anny Francillon que séduisent tour à tour les terres de brume et les terres de soleil. Suzanne Schwob peint avec prédilection les paysages colorés du sud.

Deux Bâloises, Emma Mertz et Selma Siebenmann, l'une et l'autre avec des tempéraments bien différents peignent des sites quasi africains, où évoluent des personnages aux formes simplifiées inspirées du cubisme. Mais la plus fervente des cubistes, c'est Alice Bailly. Interprétées par elle, les formes géométriques deviennent spirituelles et amusantes. Elle ne craint pas de s'attaquer aux vastes compositions et a peint la plupart des tableaux de grande dimension dus à l'inspiration féminine. Violette Diserens, de Lausanne, stylise aussi avec talent la nature, Madeleine Woog, de La Chaux-de-Fonds, peint des scènes d'intimité et des natures mortes de façon très intellectuelle; Marguerite Frey-Surbek, née à Delémont, remarquable par son extraordinaire sens de la couleur, peint de beaux tableaux de fleurs. Peintre de fleurs aussi, la Bâloise Marie Lotz.

Citons encore deux Genevoises: Valentine Métein-Gilliard et Aimée Rapin, deux bonnes peintres, de belle culture. Leur vivante personnalité, leur tempérament spontané, leur belle vigueur distinguent particulièrement des peintres telles que Hanny Bay, Margrit Oswald, Dora Hauth, Adèle Lilljeqvist, Hélène Roth. Quelques artistes peignent de toutes petites choses pleines de fantaisie et de grâce, comme Sophie Giaucque et ses tableaux en miniature, et Hedwig Meyer-Thoma et ses aquarelles de fleurs et d'animaux.

Parmi nos femmes peintres, deux seulement sont des impressionnistes, la très intéressante Hélène Dahn, une Thurgovienne, et Marianne von Werefkin, d'origine russe, membre de la colonie artistique d'Ascona.

La sculpture féminine est un phénomène datant du XIX^e siècle. Auparavant on ne connaît aucune femme sculpteur. La première chez nous fut Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna, plus connue sous le nom de Marcello. En bronze ou en marbre, elle créa des portraits-bustes, des personnages mythologiques d'un style raffiné, élégant et piquant. Les «sculptrices» d'aujourd'hui conçoivent leur art bien autrement. Ida Schaer-Krause, par exemple, secouant les traditions d'un académisme suranné, donne des œuvres attachantes à force de vérité et de noblesse. Anna Baumann, Alice Jacobi, Margaritha Wermuth, Alice Boner, Eleonore von Mülinen, Anna Schindler, Clara Thomann, sont des artistes bien différentes de technique et d'inspiration, mais remarquables toutes par leur sincérité, leur sens psychologique aigu, la souplesse ou la force de leurs créations. Jeanne Perrochet, de La Chaux-de-Fonds, artiste fine et tendre, sculpte des monuments funéraires, des fontaines, ou de gracieuses figurines de terre cuite.

Soyons heureux et reconnaissants que de notre sol suisse aient surgi tant de talents intéressants, tant d'œuvres fortes, et espérons encore mieux de l'avenir, car, comme l'écrivait Le Corbusier à propos d'art: «Une grande époque vient de commencer: il existe un esprit nouveau.»

JEANNE VUILLIOMENET.

Les femmes et la chose publique

Chronique parlementaire fédérale

La nouvelle législature du Conseil national a été ouverte le 3 décembre par le doyen d'âge, M. Eigenmann. Le vénérable octogénaire de Thurgovie, devant le pupitre présidentiel décoré d'un bouquet de roses aux couleurs fédérales, salue les anciens députés et souhaite la bienvenue aux 38 nouveaux élus. Il constate que les élections du 28 octobre, quoique très mouvementées, n'ont pas apporté un grand changement dans la constellation politique du Conseil et se réjouit d'aller au-devant d'une période plus stable, avec un budget équilibré. Il exhorte la Chambre à faire prévaloir dans ses délibérations un esprit de simplicité, d'économie et d'entente mutuelle.